



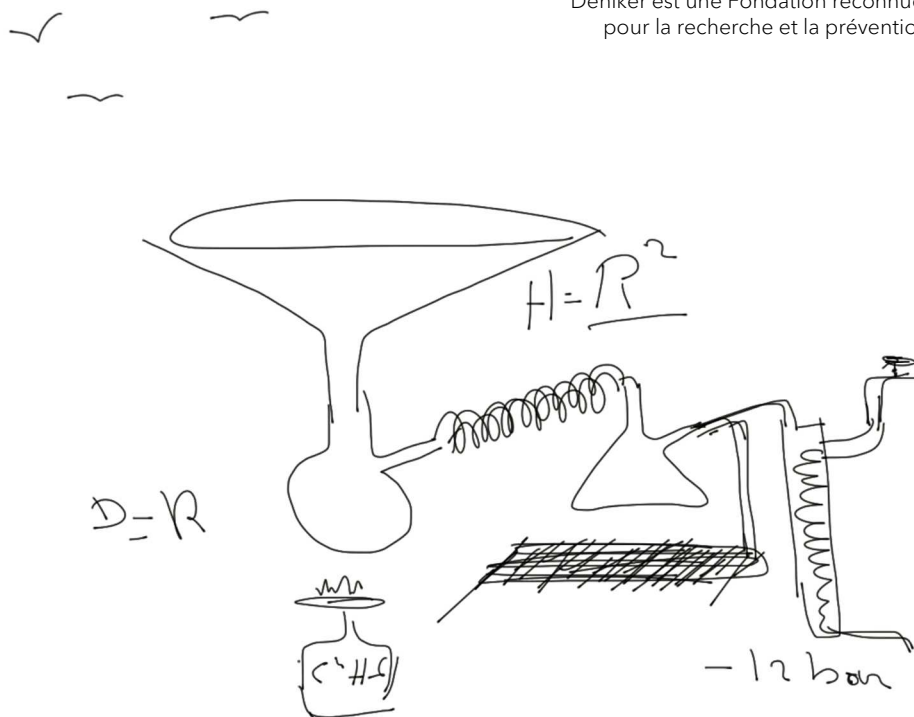
FINISTERES

Compagnie 16.51 Ouest - dossier artistique

« Par la qualité de son écriture, Finistères est une pièce de théâtre d'une rare rigueur sur la schizophrénie. Grâce aux mots d'Alban, qui raconte son jumeau Titouan diagnostiqué schizophrène, le spectacle dit la maladie et son apparition dans une famille. Il dresse un portrait clinique de la maladie qui, pour un acteur de la déstigmatisation comme nous, est d'intérêt général : les patients avec schizophrénie et leurs proches souffrent des représentations fausses et des préjugés qui entourent la maladie, et sans pontifier, sans asséner, par la force et grâce aux armes de l'écriture théâtrale, Finistères les rétablit dans leur vérité et dans leur expérience sensible. »

Alexis Abeille
Directeur de la Fondation Pierre Deniker

Située à l'Hôpital Sainte-Anne, la Fondation Pierre Deniker est une Fondation reconnue d'utilité publique, pour la recherche et la prévention en santé mentale



SOMMAIRE

4 DISTRIBUTION

6 RÉSUMÉ

8 NOTE D'INTENTION

11 L'ÉQUIPE : EN SAVOIR PLUS

18 ILS EN PARLENT

24 CALENDRIER DE CRÉATION

25 LA COMPAGNIE

26 CONTACT

Distribution

Texte et mise en scène Celia Daniellou-Molinié

Jeu Francis Ressor

avec la participation (voix) de Camille Grandville – Jean-Paul Ramat

Création magique Arthur Chavaudret assisté de Lucas Thébault

Création lumière Elsa Revol assistée de Sébastien Marc

Création sonore Clément Gassier – Stéphane Leclercq

Création musicale Clément Gassier – Catherine Lamagat –
Antoine Reininger – Jean-Marc Serre

Régie plateau et régie générale Lucas Thébault

Régie lumière Sébastien Marc

Régie son Clément Gassier

Constructions Jean-Paul Ramat – Lucas Thébault

Costumes Barbara Gassier

Improvisations nourricières Francis Ressor – Camille Grandville –
Quentin Lévi – Jean-Paul Ramat – François-Xavier Rouyer

Enseignement cartomagie Arthur Chavaudret

Enseignement cartomagie débutant Quentin Lévi

Enseignement musical Antoine Reininger

Interprètes musiques enregistrées Natasha Bezriche –
Ensemble Odyssée – Clément Gassier – Antoine Reininger

Consultante santé psychique Elsa Carvalho

Aides ponctuelles à la régie Laurent Beucher, Théo Jourdainne, Vianney Davienne

Illustration affiche Serge Nicolai

Crédits photographiques Audrey Largouët, Bruno Guillard

Avec le soutien du Théâtre du Soleil, de la Villette, du Centquatre-Paris, du Théâtre la Ferme
Godier, de la Ville de Paris, de la région Ile-de-France et de la Spedidam

*Certaines images sont librement inspirées du spectacle Les Limbes d'Etienne Saglio /
compagnie Monstre(s), avec la complicité de celui-ci.*

Théâtre du Soleil

la Villette

CENT
QUATRE
#104 PARIS



PARIS

ile de France

SPEDIDAM



Résumé

Seul en scène, un paquet de cartes à la main, Alban raconte : Camaret, les commencements qu'on ne connaît pas, les trous dans l'univers, les pouvoirs du roi de trèfle. Alban rit, Alban joue, Alban digresse. Alban raconte sans raconter. Entre les lignes, entre les rires, Titouan apparaît. C'est lui qu'Alban raconte à demi-mots. Le frère, le jumeau, celui avec qui partager des histoires, celui avec qui chanter à faire tomber les murs dans le garage des parents.

Alban raconte son frère et, peu à peu, c'est Titouan que l'on voit. Titouan et sa solitude, Titouan et sa douleur, Titouan et ses monstres. Ce n'est pas facile de raconter sans enfermer, alors Alban le fait doucement, drôlement, comme il peut. Il prête son corps, sa voix, son art – la magie – à ce frère parti peu à peu aux confins du réel, il tente de reconstituer le progressif glissement de réalité, de refaire ce trajet qui, sur le moment, lui a échappé : le jour où le piano s'est envolé, celui où le langage des mouettes a été percé, celui où le corps s'est disloqué. Il tente de raconter, aussi, les corollaires de cette lente glissade vers l'ailleurs, la famille qui craquelle, le déni et les stratégies contradictoires, l'impuissance collective immense.

Lorsque les mots ne peuvent pas dire, lorsque les mots ne comprennent pas, l'image prend le relais et nous plongeons dans un monde où l'espace se dilate, la nourriture se transforme, les papiers s'animent. Un monde qui touche à sa fin, imprégné jusqu'à la moelle par les particules de plastique, à moins qu'une mouette ne le sauve. Un monde où on ne sait pas très bien ce qui est vrai, ce qui est faux, car ces notions n'ont plus vraiment de sens... Plus tard, les mots reviendront. Ils tenteront de dire, ils seront forcément à côté mais ils tenteront tout de même. Parce que, de toutes façons, il n'y a que ça dont on soit sûr : la tentative.



Note d'intention

Le souvenir d'A. venant se réfugier chez nous certains après-midis d'été, est l'un des plus marquants de mon adolescence : ses larmes, son sentiment d'impuissance totale face à C., son fils, ont bousculé la jeune fille que j'étais – non, les adultes ne peuvent pas tout résoudre et, non, l'amour d'une mère ne suffit pas toujours. Et le jeune homme aux boucles blondes avec qui vous aviez dîné la veille pouvait quelques heures après mettre un couteau sous la gorge de sa sœur ou passer la matinée à vouloir balayer la grand-route... Il y eut ensuite L., avec qui nous avons partagé tant de choses qui brusquement bascula dans un monde qui nous échappait. Les après-midis passées à l'écouter s'enthousiasmer sur nos succès planétaires à venir rythmèrent mes premières fois dans ces hôpitaux étranges faits de déambulations et d'errances, de roses en fleur et de cigarettes désespérées. Puis il y eut J., son arrivée dans la famille et l'irruption dans le quotidien des fugues, des recherches policières, des discussions avec les corbeaux, des innombrables découvertes scientifiques, des courses-poursuites avec la mafia ou les araignées – l'irruption de l'inquiétude au jour le jour, sans espoir de changement. Du rire aussi, parce que quand même, malgré le tragique, tout cela reste drôle, parfois.

Cela fait longtemps que j'avais envie de partager ces voyages aux confins du réel, ou pour le dire plus clairement, de travailler « artistiquement » sur la schizophrénie : parce que la plongée dans ces univers mentaux extrêmement déroutants modifie, profondément je pense, notre rapport au monde et à ceux qui nous entourent, fait éprouver l'abandon des certitudes et le questionnement radical du réel. Mais comment faire ? Comment partager ce concentré de rires et de larmes, d'émerveillements et de chaos, ce quotidien augmenté vécu au jour le jour ? Comment montrer la logique implacable de ce qui est souvent regardé de loin comme des « idées délirantes », leur dimension poétique et politique, bien loin de la vision romanesque de la « folie » ? Comment raconter sans enfermer, marcher sur la si fragile ligne de crête entre stigmatisation et romantisation, ne pas regarder de haut la maladie psychique, peut-être y reconnaître un miroir grossissant de nos propres angoisses, sans rien occulter de la dimension pathologique, de la souffrance qui en découle, directement et indirectement ? Et surtout, d'où raconter ? Assumer la position de témoin, parler de cette traversée faite en passagère clandestine, dans un bateau qui n'est pas le mien, auprès de rivages que je n'ai pas vus de mes propres yeux ? Ou tenter de pénétrer cet absolu inconnu, de comprendre intimement, sensoriellement, ce glissement vers l'ailleurs ?

Face à ce dilemme, à cette double envie de première et de troisième personne, de distance et d'intériorité, il y eut deux évidences : le seul en scène et la magie. Le seul en scène, évidence née d'une envie de collaboration avec le comédien Francis Ressor, ouvrait la possibilité d'être dedans et dehors, celle d'un homme qui en cache un autre, qui tente de le vivre, de le représenter, sans jamais y parvenir. Plus encore, la solitude devenait chambre d'écho à la multiplicité des voix, des présences intérieures et dangereuses : face à la boîte noire du théâtre et ses infinis possibles, le personnage n'est jamais seul et, en même temps, il l'est radicalement. Naissait aussi la possibilité

de l'intimité, celle de prendre à bras-le-corps le face-à-face avec le public, de lui faire baisser sa garde par le rire et le jeu – tout va bien, nous sommes là pour discuter... Et, petit à petit, glisser vers d'autres réalités, des rivages plus sombres qui auraient sans doute l'air bien effrayants si on les regardait de loin – mais là, nous ne sommes plus au loin, nous sommes au plus près, et de près, ça va, c'est la vie, c'est comme ça, et l'on peut même en rire...

En même temps que le seul en scène, la magie s'est imposée. L'enjeu était : comment donner à voir, donner à vivre un réel libéré des lois qui le régissent, plonger le spectateur dans l'espace mental du personnage sans le biais de la raison langagière. Il ne pouvait être question de vidéo : pour les personnes schizophrènes, le danger n'est pas médiatisé, les diables sont présents, logés en toutes choses. Une armoire peut être animée des pires intentions, les oiseaux se révéler de précieux interlocuteurs, le soleil menacer de s'écraser, tout ceci est réel, palpable. Ce fut très vite une évidence : nous ne pouvions faire vivre ce monde magique sans magie. Nous avons eu la chance d'embarquer à bord de notre aventure le magicien Arthur Chavaudret et, ensemble, nous cherchons comment les outils de l'illusionnisme peuvent incarner, et non déformer ni supplanter, ce minuscule grain de sable qui fait s'enrayer la réalité. La créatrice lumière Elsa Revol, la musicienne Catherine Lamagat et le créateur sonore Stéphane Leclercq nous ont rejoints dans ce questionnement : comment le son et la lumière peuvent-ils introduire de l'incertitude, déplacer l'impossible ? Comment peuvent-ils induire de façon imperceptible et progressive des glissements dans nos perceptions du réel ? Comment représenter ce réel intrinsèquement magique – magique pour nous qui l'appréhendons de l'extérieur, mais tellement logique pour ceux qui le vivent ?

C'est un drôle d'objet qui se dessine maintenant : spectacle de magie aux allures de documentaire, fiction pétrie de réel, conversation anodine devenant théâtre visuel, partage d'une réalité impartageable, y compris pour nous-mêmes. Non, Alban ne sait pas si sa magie peut raconter celle de son frère et nous ne le savons pas non plus. Dans ce monde où le vrai et le faux vacillent, se heurtent et se nourrissent, nous ne savons pas si ce que nous avons compris est juste, mais le seul fait de tenter de saisir l'insaisissable est un voyage incroyablement déplaçant.

Celia Daniellou-Molinié



L'équipe : en savoir plus

CELIA DANIELLOU-MOLINIÉ Texte et mise en scène

Après des études de littérature et de théâtre à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, une première mise en scène et plusieurs court-métrages réalisés à l'âge de vingt ans, Celia Daniellou-Molinié choisit d'emprunter des chemins buissonniers, continuant son exploration plutôt que de se jeter dans l'urgence de la création. Pendant dix ans, elle cherche par tous les moyens, par l'immersion et par la pensée, par la pratique et par la théorie, à comprendre comment le réel et le théâtre s'entrechoquent, peuvent se servir l'un l'autre : elle se forme à la mise en scène auprès d'Ariane Mnouchkine et de Jacques Lassalle, pratique le Théâtre de l'Opprimé avec des publics précaires, anime des ateliers de théâtre et d'écriture, écrit une thèse reposant sur une longue enquête de terrain, enseigne à l'Université, travaille comme dramaturge auprès de différents auteurs. Forte de toutes les exigences de ces expériences précédentes, elle se lance en 2018, avec la création de 16.51 Ouest, le défi de s'emparer de territoires sociaux, historiques ou mentaux parfois mal connus avec l'humilité du chercheur et la rigueur de l'artiste. A la saison 2021-2022, en parallèle de son activité au sein de 16.51 Ouest, elle travaille comme dramaturge pour le magicien Arthur Chavaudret (*Intempéries*, La Comète Scène Nationale, Théâtre Montfort) et comme autrice-metteuse en scène d'un spectacle mettant en scène des hommes détenus à la Maison d'Arrêt de Nanterre, dans un projet mené conjointement par le Théâtre Nanterre-Amandiers, le Musée du Louvre et l'Institut du Monde Arabe. *Finistères* représente pour elle le premier volet d'une réflexion autour de l'irreprésentable, de la transmission de l'indicible.

FRANCIS RESSORT Jeu

Après presque une décennie passée au Théâtre du Soleil à goûter l'intensité de la vie de troupe et l'intransigeante ferveur de la création (*Tambours sur la digue*, *Le Dernier Caravansérail*, *Les Ephémères*), Francis Ressort navigue depuis 2008 entre le cinéma, le théâtre et la télévision. Formé au jeu masqué auprès d'Ariane Mnouchkine et d'Omar Porras, au clown auprès d'Hervé Langlois et du Rire Médecin, à la danse auprès de Carolyn Carlson, chaque rôle est pour lui une occasion d'ouvrir une nouvelle porte : celle de la poésie des mots (*Trois hommes sur un toit* de Jean-Pierre Siméon, mise en scène Antoine Marneur), du travail avec des marionnettes (*Le Petit Prince* de Saint Exupéry, mise en scène Stéphane Pézerat), du jeu masqué (*La tempête* de Shakespeare, mise en scène Rafael Bianciotto et Ned Grujic), du tango argentin (*Preuve d'amour* de Roberto Arlt, mise en scène Rafael Bianciotto), de la danse contemporaine (*En chemins*, Compagnie de l'Amandier). Avec *Finistères*, son goût pour la découverte de nouvelles techniques rencontre celui pour les personnages intenses : entre la



virtuosité rieuse du magicien Alban et les frayeurs abyssales de son frère Titouan, c'est ce grand écart que le comédien se propose d'expérimenter.

ARTHUR CHAUAUDRET Création magique et enseignement cartomagie

Actuellement artiste associé à La Comète, Scène Nationale de Chalons-en-Champagne, Arthur Chavaudret est magicien-illusionniste. D'abord magicien de close-up, cette forme de magie qui se pratique à proximité du public et peut être réalisée sans dispositif technique particulier, sans grandes contraintes matérielles. S'il choisit cette discipline pour ces raisons pragmatiques, sa rencontre avec le magicien Jacques Delord a rapidement conforté son ambition artistique. Au Centre National des Arts du Cirque (CNAC), il s'interroge sur la définition même de la magie au-delà de la question du trucage : la question n'est plus seulement technique, elle devient dramaturgique. La magie n'importe où, n'importe quand : qu'il s'agisse de scènes, de rues ou encore de jardins, il expérimente les lieux, les contours et les possibilités de la magie. Afin d'élargir ses horizons, Arthur Chavaudret a collaboré avec divers artistes (Collectif Micro Focus, Yann Frisch, Compagnie 14:20, Macha Makeïeff,...), proposant son regard au renouveau de l'art magique, devenu territoire de recherches et d'esthétiques radicales. Il tourne actuellement *Intempéries* (co-production La Comète Scène Nationale, Théâtre Montfort), seul en scène interrogeant notre rapport au temps grâce au langage magique. Pour *Finistères*, ce n'est pas seulement une expertise technique qu'apporte Arthur Chavaudret, c'est un regard sur l'illusion : entre la magie experte d'Alban et celle, incontrôlable, de Titouan, deux rapports au monde, au vrai, au faux et aux infinis possibles.

ELSA REVOL Création lumière

Après des études scientifiques, Elsa Revol entre à l'ENSATT en section lumière. Parallèlement, elle se forme auprès d'André Diot en suivant plusieurs de ses créations lumières de théâtre ou d'opéras. En 2007, Elsa Revol rejoint le Théâtre du Soleil pour la régie lumière de la tournée internationale du spectacle *Les Éphémères*. Par la suite, elle conçoit la nouvelle installation électrique des différentes nefs de La Cartoucherie, avec des choix technologiques permettant une plus grande souplesse pour la création, puis elle crée les lumières de tous les spectacles suivants du Théâtre du Soleil : *Les Naufragés du Fol Espoir*, *Macbeth*, *Une Chambre en Inde*. Elle collabore par ailleurs avec de nombreux metteurs en scène de théâtre (Galin Stoev, Yann Reuzeau, Léonie Simaga, Serge Nicolai,...).

Depuis 2009, elle développe une réflexion autour de l'éclairage de spectacles de magie nouvelle. Elle éclaire les spectacles d'Etienne Saggio (*Le Soir des Monstres*, *Les Limbes*), Yann Frisch (*Le syndrome de Cassandra*, *Le Paradoxe de Georges*), la compagnie 14:20 (*Faust*, *Der Freischütz*). Elle fait des interventions au Centre National des Arts du Cirque, section Magie nouvelle. Elle offre donc au spectacle *Finistères* cette double compétence : celle d'une créatrice de lumières de théâtre et celle, avec ses enjeux propres, d'experte en éclairages « magiques ».

CLEMENT GASSIER Création sonore et musicale

Clément Gassier est un musicien compositeur et créateur son. Il sculpte du design sonore pour des créations théâtrales et musicales avec comme outil les technologies audio-numériques. Il participe à la création *Quasar* de Malik Soarès comme musicien depuis 2020 et s'est auparavant impliqué dans le milieu alternatif de la musique électronique, avec des expériences de prestations live et de régie son. Il continue avec *Finistères* ses recherches entre musique et création sonore, tentant de faire exister cet invisible ailleurs du personnage de Titouan et le dérèglement de ses perceptions.

STÉPHANE LECLERCQ Création sonore

Formé en 2008 à Toulouse aux techniques de l'ingénierie du son, Stéphane Leclercq rencontre Laurent Minh, ingénieur mastering et électronicien de renom, auprès de qui il "réapprend" l'ouïe et l'écoute, la reproduction sonore audio-numérique et ses relations intimes avec l'électronique. Il travaille en réalisation phonographique au studio Produccion en épaulant Cyril Chateau dans l'enregistrement et le mixage de musique actuelle. En 2010 il se fait happer par le spectacle vivant contemporain et œuvre pour le Théâtre Garonne et le Théâtre de Gennevilliers au service de quelques grands noms actuels (Maguy Marin, Romeo Castellucci, Pascal Rambert...) Il entame en 2011 une collaboration avec Joris Lacoste sur *Le vrai spectacle*, puis sur la création de *Suite n°2* et *Suite n°3*. De plus en plus investi dans les questions de spatialisation sonore, il approche en 2017 la WFS, système de synthèse de front d'onde, le déploie sur la création de *Suite n°3* de Joris Lacoste et Pierre-Yves Macé et se spécialise dans cette technique pionnière.



SEBASTIEN MARC Création lumière (assistant) et régie lumière

Avant de se former à l'éclairage du spectacle, Sébastien Marc a étudié aux Beaux-Arts de Valenciennes. Durant cette période, il a eu l'occasion d'exposer certaines de ses installations dans lesquelles la lumière avait une place prépondérante. En 2009, il intègre l'ENSATT (section concepteur lumière) puis il complète sa formation par une année post diplôme en scénographie. Depuis 2012, il collabore avec de nombreuses compagnies de théâtre et de danse notamment avec Philippe Delaigue, Enzo Cormann, Gabriel Dufay, la compagnie14 :20, Clédat et Petitpierre, Sylvain Riejou, le Turak théâtre.

LUCAS THÉBAULT Création magique (assistant), régie plateau et générale

Après une formation d'architecte à l'E.N.S.A Paris Belleville et de scénographe à l'E.N.S.A de Nantes, Lucas Thébault travaille en collaboration avec des metteurs en scène (Thierry Lutz, Stéphanie Dussine, Agnès Jobert,...), construit des décors de théâtre et de courts métrages et intègre des équipes de design d'expositions (*Villes flottantes* d'Aurélien Bory au Havre, *Chaplin's World* à Corsier-sur-Vevey). Il est actuellement assistant, régisseur plateau et constructeur pour Gus l'Illusionniste.

CAMILLE GRANDVILLE Voix de la mère et improvisations nourricières

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Camille Grandville a travaillé au théâtre, au cinéma ou à la télévision avec de nombreux metteurs en scène (Robert Lepage, Ariane Mnouchkine, Christian Schiaretti, Jean-Pierre Wenzel, Bernard Bloch, Gérard Mordillat, Jeanne Labrune,...).

JEAN-PAUL RAMAT Voix du père et improvisations nourricières

Après avoir été comédien au sein du Théâtre du Campagnol (*En r'venant d'l'expo*, *David Copperfield*, mis en scène par Jean-Claude Penchenat), Jean-Paul Ramat a rejoint Augusto Boal et le Théâtre de l'Opprimé. En 1997, il crée avec Fabienne Brugel la compagnie NAJE, Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir.

ANTOINE REININGER Participation à la création musicale et enseignement musical

Antoine Reininger est bassiste et contrebassiste. Il a collaboré avec de grands noms du jazz (Didier Lockwood, David Linx...), de la chanson (Bernard Lavilliers, Charles Aznavour...) et de la variété (Patrick Bruel, Patricia Kaas...) ainsi qu'avec des artistes indépendants et alternatifs dans tous les styles. Multi-instrumentiste, chanteur, il est aussi arrangeur/réalisateur et auteur/compositeur, et travaille en parallèle sur de nombreux projets créatifs.

CATHERINE LAMAGAT Participation à la création musicale

Formée en chant, violon, composition au CNR de Bordeaux, et en musicologie à Toulouse (Maîtrise), Catherine Lamagat collabore depuis vingt ans avec des compagnies de danse, de théâtre et des poètes. Elle performe, improvise, pratique violon acoustique et violon électrique, explore oud, piano, kalimbas, flûtes, bols tibétains, percussions, et elle écrit (mots et musiques). Son engagement artistique la conduit à travailler avec des compagnies sensibles à un cheminement intérieur et à une réflexion sur la société. Ses rencontres : Compagnie N.A.J.E (issue du Théâtre de l'Opprimé, Paris), Théâtre du Potimarron (Compagnie de Théâtre-Forum, Strasbourg), Théâtre de la Source (Bordeaux), Compagnie Las Meninas (théâtre, Marseille), Compagnie Luc Maubon (danse, Montpellier), Klaüs Compagnie (danseurs valides et invalides, Bordeaux), Compagnie Mots-Arts (danse, conte, Marseille).

BARBARA GASSIER Costumes

Barbara Gassier s'oriente très tôt vers la couture en s'inscrivant dans un lycée professionnel. Les stages qu'elle choisit la conduisent au théâtre et à l'opéra, la faisant voyager jusqu'à New-York au Metropolitan Theater en 2000 pour travailler dans l'Atelier de chapeau. Après l'obtention de son diplôme, elle choisit un DEUG d'Anglais et Art du Spectacle afin d'expérimenter la fac et les ateliers théâtre. En 2002, elle entre à la Martinière, école proposant un Diplôme des Métiers d'Art Costumier. Au cours de ces deux années, elle travaille, entre autres, la coupe en un morceau avec Dominique Fabrègue et le tailleur avec Patrick Lebreton. C'est durant l'un de ses stages au Théâtre

du Soleil qu'elle expérimente la teinture japonaise, avec Isabelle de Maisonneuve. Puis, une fois diplômée, elle intègre des théâtres comme La Colline-Théâtre national, le Théâtre des Amandiers à Nanterre, le Théâtre de l'Est Parisien. Travaillant aujourd'hui à l'atelier costumes de l'Opéra Comique, elle collabore également avec de nombreuses compagnies et metteurs en scène : le Théâtre Yunke (*Macbeth, Zakowsky ou la vie joyeuse*), Mohamed Rouhabi et la Compagnie des Acharnés (*All power to the people*), Jérémie Le Louët et la Compagnie des Dramaticules (*Don Quichotte, Hamlet*), Antoine Marneur et le Théâtre du Détour (*Trois hommes sur un toit*).

QUENTIN LEVI Enseignement cartomagie et improvisations nourricières

Comédien formé au Conservatoire du 6ème arrondissement de Paris et à l'école Claude Mathieu, Quentin Lévi chemine parallèlement comme prestidigitateur. Il remporte en 2016 le Concours Magique de la Gaité organisé par MagicDream et effectue régulièrement des prestations en cabaret, café, restaurant, ainsi que des prestations et ateliers pour les plus jeunes.

FRANCOIS-XAVIER ROUYER Improvisations nourricières

Après des études de cinéma (Master à Paris III) et de théâtre (Conservatoire du VIe arrondissement de Paris, Master de mise en scène à la Manufacture de Lausanne), François-Xavier Rouyer est aujourd'hui auteur et metteur en scène (*Spécimen, Nuit, L'Ève Future, Hôtel City, L'Autre Cool...*). Son spectacle *La Possession* a été créé au Théâtre Vidy-Lausanne et au Théâtre des Amandiers de Nanterre à l'automne 2021.



Ils en parlent...

I) Presse et institutions

« Saisir ceux qui vont ailleurs » **Le Journal d'Armelle Héliot**

« Celia Daniellou-Molinié a écrit et met en scène Finistères. Spectacle pour un homme seul, quelques voix off, de la magie. Récit d'un frère évoquant son jumeau, diagnostiqué schizophrène.

Un grand jeune homme surgit. On le connaît. Il a joué autrefois au Théâtre du Soleil. Il a une allure de jeune homme, mais il a bien ses quarante ans, Francis Ressor... Parce que l'on attend quelques spectateurs en retard, il propose des tours de magie avec un jeu de cartes. On est déjà dans la fiction, puisque le spectacle commence certainement tous les jours ainsi, et dans la palpitation de la réalité : la magie c'est toujours, « mais comment fait-il ? », « mais quel est le truc ? ».

La palpitation du réel, c'est en fait le fil qui sous-tend Finistères. Celia Daniellou-Molinié, passée par l'Ecole Normale Supérieure, docteure ès lettres, passionnée de théâtre, intellectuelle et artiste, formée à la mise en scène en stages exigeants, propose avec Finistères une tentative pour approcher la maladie mentale. Rien de clinique dans sa démarche. Ce qui l'intéresse c'est le récit, la poésie. L'émotion.

Elle le dit : elle s'est inspirée de plusieurs cas pour composer Finistères. Mais, de fait, c'est un cas unique que l'on croit saisir en écoutant Alban parler du destin de son frère jumeau Titouan. On croit tout. On y croit. Au fur et à mesure, on analyse. Et l'on se dit que les parents sont bien étranges qui semblent effrayés par la naissance de leurs garçons jumeaux et font tout pour les séparer. La schize, c'est eux qui la cultivent, se dit-on lorsqu'Alban nous raconte leur enfance, leur éloignement puisqu'il va à l'école publique tandis que son frère est envoyé au loin dans une école privée.

Leur enfance, c'est la Bretagne. Ils sont nés à Douarnenez, ont grandi à Camaret, Presqu'île de Crozon. Les parents, on l'apprend plus tard, sont professeurs de lettres. Des soixante-huitards écolos, qui luttent contre le nucléaire, et ont baigné, au cours de leurs études, dans les discours de l'antipsychiatrie.

On croit à tout cela tant Francis Ressor est convaincant, vrai. Qu'il mette la capuche du sweat rouge qu'il porte (costume Barbara Gassier) et Alban devient Titouan. Oui, on croit. On a le cœur serré. On connaît des malades mentaux. On connaît le désarroi des parents, on connaît les dénégations, l'impuissance, le désespoir qui peut saisir les familles, les proches. « Qu'est-ce que l'on a raté ? » se demandent les parents dont on entend parfois les voix « off » portées par les enregistrements de Camille Grandville et Jean-Paul Ramat.

Avec beaucoup d'intelligence, une intuition profonde de la différence, de l'altérité, Celia Daniellou-Molinié, a fait appel à la magie. Les cartes, mais aussi les images inouïes. Le créateur, pour ce spectacle, est Arthur Chavaudret, assisté de Lucas Thébault. Certaines apparitions sont inspirées du formidable Etienne Saglio, avec son accord. Un supplément de poésie et d'irréalité.

Un seul comédien en scène, un seul récit, mais une équipe artistique de premier ordre, un univers très travaillé : lumières d'Elsa Revol et Sébastien Marc, son Clément Gassier, avec Stéphane Leclercq, musique Clément Gassier également, qui est compositeur et Antoine Reininger, Catherine Lamagat, Jean-Marc Serre. On les cite, car on devine qu'ici le collectif, ici dans cette compagnie 16.51 Ouest, le partage est essentiel. Ce sont des enfants du Soleil, Celia Daniellou-Molinié, comme Francis Ressor et ils sont accueillis chez la grande Ariane Mnouchkine.

L'émotion qui saisit le spectateur est puissante, profonde. Avec ce texte, sobre, avec cet interprète au visage ouvert, au regard profond, à la voix bien placée. De tout son cœur, de tout son corps (il a fait de la danse, également), Francis Ressor, très bien dirigé par Celia Daniellou-Molinié, nous conduit à ces frontières troublantes de la raison et de la déraison, des visions, des fantasmes, des délires, des apparitions, des fantômes. Mais il nous fait saisir la souffrance de Titouan, aussi. Pas seulement ses rêves fantasmagoriques. »

Armelle Héliot, 25/04/22

« Les mystères du psychisme » Le Quotidien du Médecin

« Même s'il ne reste que trois représentations de ce spectacle, on se doit de vous en parler car le propos en est important et l'approche très convaincante. Celia Daniellou-Molinié, qui a écrit et met en scène, parle « du glissement d'un jeune homme vers l'ailleurs et de l'onde de choc sur celles et ceux qui l'entourent. » Cette jeune femme brillante, Normalienne et docteure ès lettres, s'exprime par le théâtre. Pour Finistères, elle fait appel à des effets de magie, des cartes aux apparitions fabuleuses. Elle s'est inspirée de plusieurs cas, proches, amis. Ils sont jumeaux : Alban, qui nous parle, Titouan qui s'est éloigné de ce que l'on nomme « raison » et a été diagnostiqué schizophrène. Leurs parents sont des profs de lettres de la génération qui a eu 20 ans en 68. Ils luttent contre le nucléaire, et craignent la gémellité de leurs fils, jusqu'à les séparer : Alban va à l'école publique, Titouan est envoyé au loin dans un établissement privé... et largue les amarres. Il aime la musique, l'abandonne, se passionne pour la science, l'univers. Et délire. Sur le plateau, Francis Ressor, excellent interprète, fait ses tours de magie : des créations d'Arthur Chavaudret, des images inspirées d'Etienne Saglio. Alban raconte. On est bouleversé par le désarroi de l'entourage, la lucidité du récit, la poésie de la représentation. »

Armelle Héliot, 06/05/22

Fondation Pierre Deniker

« Par la qualité de son écriture, Finistères est une pièce de théâtre d'une rare rigueur sur la schizophrénie. Grâce aux mots d'Alban, qui raconte son jumeau Titouan diagnostiqué schizophrène, le spectacle dit la maladie et son apparition dans une famille. Il dresse un portrait clinique de la maladie qui, pour un acteur de la déstigmatisation comme nous, est d'intérêt général : les patients avec schizophrénie et leurs proches souffrent des représentations fausses et des préjugés qui entourent la maladie, et sans pontifier, sans asséner, par la force et grâce aux armes de l'écriture théâtrale, Finistères les rétablit dans leur vérité et dans leur expérience sensible. »

Alexis Abeille, Directeur de la Fondation Pierre Deniker
(Située à l'Hôpital Sainte-Anne, la Fondation Pierre Deniker est une Fondation reconnue d'utilité publique, pour la recherche et la prévention en santé mentale)

II) Paroles de spectateurs

Livre d'or, commentaires sur Theatreonline ou BilletReduc, ils et elles ont été nombreux à nous écrire après nos représentations du printemps 2022 au Théâtre du Soleil... En voici un florilège :

Nous sommes sorties littéralement MÉDUSÉES ! Traiter sur scène des sujets aussi délicats avec tant de légèreté, un véritable tour de force et c'est admirable. Non seulement le spectacle trouve les mots pour les évoquer, mais en passant par le jumeau « magicien », Finistères est devenu une parabole. Les effets spéciaux étaient saisissants ! Magiques ! Bravo !

J'ai gardé toute la journée en tête la pièce d'hier soir. J'ai passé un moment merveilleux, plein d'émotion, de poésie et d'une grande intensité. Bravo et encore un immense merci pour ce moment.

Je suis sorti bouleversé de Finistères. Après la surprise de l'entrée en matière (dont on comprend ensuite la justesse), on sent peu à peu le texte habité de l'intérieur. J'adore la finesse avec laquelle celui-ci glisse entre légèreté et profondeur. Comme si la frontière s'effaçait pour un entre deux, dont on ne sait plus très bien de quel côté est le "réel". Le trouble distillé tient du miracle... La douleur n'est jamais loin ; c'est pourtant la paix qui s'en dégage. Pardon de ces platitudes, votre spectacle le dit infiniment mieux, du premier au dernier mot, du premier au dernier geste.

Spectacle bouleversant, tellement juste et très fort ! Je me suis complètement retrouvée dans la peau des parents... On voit que cela a été écrit par quelqu'un qui connaît bien ce que les "schizophrénies" provoquent de souffrances, d'incompréhensions... Mille mercis et mille bravos !

Remarquable ! J'ai fait une annonce sur Facebook, disant que je cherchais à voir un spectacle vraiment surprenant. On m'a conseillé celui-ci. Eh bien, merci pour le conseil. C'est absolument formidable. Quel professionnalisme, dans le jeu de l'acteur, les éclairages, la mise en scène, tout ... ! C'est la première fois que je vois un spectacle où la prestidigitation de haut niveau n'est pas un but en soi, mais un outil au service d'un propos. C'est magique tout simplement. Et on reste bouche bée.

Ce soir, j'ai eu le souffle coupé. C'est beau, c'est juste, c'est poétique... Comme un funambule nous évoluons sur ce fil si fin ... La vie ne tient qu'à un fil et ici ils ont fait mieux que de la couture... Ils en ont fait de la dentelle... Un vrai bijou. Bravo ! Allez y !

Magique ! Superbe spectacle, touchant, profond, sensible.

Bouleversant... car plongée dans le désarroi de la maladie psychique, traitée avec beaucoup de poésie et d'humilité. Auteure à découvrir .

Impressionnant de théâtralité et de poésie. Un très beau spectacle, joueur et créatif qui décrit avec précision et inventivité ce qu'est la psychose. L'utilisation de la magie et tous ses possibles apporte une dimension nouvelle et particulièrement théâtrale au portrait d'une psyché qui danse avec la folie. C'est simple, humble et surtout très beau. Un seul en scène poétique porté par un acteur remarquable.

Magnifique ! Bluffant ! Quel bonheur de passer un délicieux moment intime avec un grand acteur. Francis Ressort seul en scène, nous envoûte, nous emporte avec lui dans cette histoire pleine de poésie et de magie bluffante. Du grand art tout en simplicité, finesse. On est en empathie dès la première seconde... Une jolie création aidée par des effets spéciaux aussi subtils que discrets. Belle mise en scène...

Un moment intense de poésie et de magie... là finit la terre, là où commence le trouble. Deux jumeaux : un magicien, un schizophrène. Le spectacle saisit avec finesse ce qui

est si difficile à saisir, à comprendre, et le spectateur se laisse entraîner, entre rire, larmes, et émerveillement.

Juste et surprenant... Le sujet délicat de la maladie psychique est traité avec beaucoup de justesse et de poésie. La magie et les effets visuels contribuent à offrir une expérience inattendue.

Fin, profond et onirique... C'est un petit bijou généreux et délicat. L'hybridation théâtre-magie ouvre un rapport scène/salle surprenant. L'interprète oscille avec brio entre maîtrise et vulnérabilité. Très belle création sonore. Nous, spectatrices ou spectateurs, nous suivons les ressacs de ce spectacle fin et direct à la fois. Comme une vague.

À voir, le beau travail de Celia Daniellou-Molinié, Francis Ressor et toute cette belle équipe! Parler de ceux qui sont « hors sol » et de ceux qui les accompagnent. La magie comme porte d'entrée dans l'inconnu, l'incompréhensible... Et ces quelques mots si simples, si forts à la fin « ...On aura essayé. », ou peut-être était-ce « On aura fait de notre mieux », je ne me souviens plus exactement, mais il y avait là mêlées les paroles de la famille qui fait face et celle des artistes qui tentent avec foi de raconter l'irracontable.

Un peu de magie, beaucoup de poésie et le talent de Francis Ressor.

Ca faisait longtemps que je n'avais pas vu et entendu quelque chose d'aussi beau.

J'ai (et on a) beaucoup aimé la pièce et la mise en scène, à la fois sobre et très élaborée. Et j'ai trouvé ça génial de commencer la représentation dès l'entrée dans la salle, avec le contrôle de crédulité.

Votre pièce, c'est sensibiliser à tout cela. Pas seulement dire que ça existe. Le faire vivre, un peu, un peu plus que d'ordinaire... un peu plus que la télé...un peu plus que le "sensationnel". C'est montrer la souffrance portée par les familles, la douleur d'être impuissant, d'être jugé et la honte aussi... C'était bouleversant. Merci encore pour ça.

Merci pour cette extraordinaire performance : celle d'une grande réalisatrice et d'un acteur hors du commun qui ont réussi par un tour de force magique à nous faire pénétrer dans l'univers mystérieux, poétique et quasi mystique d'un homme atteint d'une psychose, du moins je le présume.

Bravo bravo pour ce spectacle qui m'a beaucoup émue. J'ai été particulièrement frappée par la performance du comédien, quelle justesse, quelle maîtrise, quelle sincérité ! Cela fait du bien un spectacle qui tente de coller à la justesse d'une traversée - et comme c'est remuant aussi.

C'était formidable. Une pièce pleine de vérité. Heureusement que la méduse l'a rattrapé !

Super moment passé avec beaucoup d'attention et de plaisirs. On en redemande. Un vrai voyage. Finalement, c'est magique ! Merci encore !

I had the same piano, and a little brother. Merci...

Merci pour tant de poésie...

Bravo... Revigorant... Une si fine humanité.

Surprenant, mystérieux... De beaux effets et un beau jeu d'acteur... Bravo !

Bravo pour tant de justesse et de poésie !

Magnifique, lumineux, poétique... Ca fait du bien... Un grand merci.

Un magnifique spectacle très juste, d'une grande finesse. Et on rit !

C'était absolument bouleversant. Je suis psychologue, et j'ai été profondément touchée. On vit le monde de Titouan, dans tout ce que ça a de terrifiant, poétique, angoissant... Et sa voix à la fin... Bref, longue vie à Finistères !

Merci pour la pudeur, le respect, la poésie et le réalisme des vécus.

Merci. Votre Titouan, c'est ma maman, sans les mouette. Encore émue de cette représentation sur cet univers.

Merci pour ce magnifique spectacle ! Quelle finesse pour saisir ce qui fait l'essence de nos histoires familiales. J'ai ri, pleuré, souri... vécu, quoi ! Belle continuation à ce spectacle et à sa superbe équipe !

Merci pour ce beau spectacle, mise en scène réussi sur un sujet difficilement palpable, pari réussi entre humour et tragédie !

Merci pour ce moment féérique. Ce texte, cette façon de lier les choses de l'âme humaine avec l'avenir de la planète résonne beaucoup en moi.

Un très beau moment de théâtre : créativité, poésie, justesse et intelligence étaient au rendez-vous !



Calendrier de création

Mai 2018- juin 2019	Enquête de terrain et écriture d'une première version du texte
Septembre 2019 - juin 2020	Premières recherches au plateau à l'Atelier du 12 (Paris) entre le comédien Francis Ressor, le magicien Arthur Chavaudret, la musicienne Catherine Lamagat et la metteure en scène et auteure Celia Daniellou-Molinié
Juillet 2020	Résidence de création au Centquatre-Paris
Printemps - été 2021	Résidences de création au Théâtre du Soleil (Paris) et au théâtre La Ferme Godier (Villepinte) Interventions magiques à l'Hôpital de jour en Psychiatrie de Saint Germain en Laye.
Hiver 2022	Résidence de création à la Halle aux Cuir de la Villette (Paris)
20 avril-8 mai 2022	- Représentations au Théâtre du Soleil - Organisation de rencontres « Magie et maladies psychiques » autour du spectacle <i>Finistères</i> - Déplacement de l'équipe de <i>Finistères</i> dans des centres sociaux, des foyers d'accueil, des associations d'insertion pour rencontrer des publics « éloignés » du théâtre et préparer leur venue au spectacle

La Compagnie

Créée en 2018 sous la direction artistique de Celia Daniellou-Molinié, la compagnie 16.51 Ouest se donne pour vocation de mettre le théâtre et les autres arts du spectacle au service de l'exploration du réel, s'emparant de territoires sociaux, historiques ou mentaux parfois mal connus à travers un double positionnement de chercheurs et d'artistes. Si *Finistères*, sa première création, entrecroise magie et documentaire, ce goût pour l'indisciplinarité se poursuivra dans les projets à venir, où enquêtes de terrain, cabaret et acrobaties pourront se côtoyer avec la même exigence : donner à voir ce que l'on ne voit pas. Se refusant à concevoir la création comme une bulle étanche, 16.51 Ouest attache une grande importance au travail avec des publics divers et éloignés du théâtre, que ce soit lors d'ateliers ou pour ses propres créations. Depuis septembre 2019, la compagnie s'est installée à l'Atelier du 12 dans le 20e arrondissement de Paris avec l'envie de s'implanter dans un quartier, de tisser des liens avec ceux qui y vivent, de créer des partenariats avec les acteurs locaux - bref, d'ancrer une partie de son travail ailleurs que dans un théâtre.



16.51 OUEST - Compagnie de spectacle vivant

12 rue Vitruve - 75020 Paris

contact@1651ouest.fr

07 66 16 52 41

www.1651ouest.fr